

# Le shah, cet hôte gênant de la Suisse

16.04.2021

## Les dérives de la monarchie iranienne ont eu raison de l'image glamour de l'habitué de Saint-Moritz

PASCAL FLEURY

**Dictature** » Il y a cinquante ans, en mars 1971, le shah d'Iran donnait le coup d'envoi des célébrations du 2500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire perse, en souvenir du «libérateur des peuples» Cyrus II. Ces commémorations grandioses, qui correspondaient également aux trente ans de son accession au trône et aux dix ans de la Révolution blanche, voulaient marquer l'apogée du règne de Mohammad Reza Pahlavi. Mais

pour de nombreux observateurs, elles se révélèrent être le chant du cygne d'un monarque controversé, qui rêvait de faire de son pays la cinquième puissance mondiale.

Pour couronner cette année fastueuse, marquée entre autres par l'ouverture de 2500 écoles, l'édification de la tour emblématique Azadi à Téhéran et la construction du stade Aryamehr, le «Soleil des Aryens» décide de convier les dirigeants du monde entier à d'éblouissantes «fêtes de Persépolis». Son épouse Farah Diba et le ministre de la Cour, Asadollah Alam, ne comptent pas les millions de dollars pour accueillir dignement les soixante monarques et chefs d'Etat annoncés, alors que le revenu moyen par habitant n'est que de 160 dollars en 1970. «Ces réceptions resteront dans les mémoires comme le dérapage le plus critiqué du régime», commentent les deux spécialistes de l'Iran Houchang Nahavandi et Yves Bomati, auteurs d'une biographie incontournable sur «le dernier shah» 1.

## Festin du siècle

Mohammad Reza compte évidemment sur la présence d'un membre du Conseil fédéral. Ancien étudiant à l'institut Le Rosey de Rolle dans les années 1930, grand habitué de Saint-Moritz où il passe régulièrement ses vacances en famille, il a pu fréquenter de nombreuses personnalités suisses et souhaite développer les échanges commerciaux avec notre pays. Mais la débauche de luxe annoncée dans les médias pour ces festivités suscite une certaine gêne auprès des autorités helvétiques.

C'est que la shahbanou a fait dans le grandiose. Elle s'est adressée à des sociétés françaises de renom pour installer, sur 64 hectares au pied des ruines de Persépolis, un véritable «camp du Drap d'or» digne de François I<sup>er</sup>, avec des tentes d'apparat aux épaisses tentures festonnées d'or, 50 tentes circulaires climatisées de haut standing pour les invités, un hélicoptère et des jardins arborisés en plein désert. Elle a aussi fait appel à de célèbres couturiers parisiens pour la garde-robe des dames d'honneur. Quant au banquet, orchestré par Paul Bocuse pour 600 convives, il se veut le «festin du siècle», avec œufs de caille farcis au caviar, mousse de queues d'écrevisse sauce Nantua, agneau aux truffes et paons farcis au foie gras, le tout arrosé des meilleurs champagnes et grands crus servis par la brigade de chez Maxim's.

Divers documents diplomatiques publiés sur la plateforme Dodis.ch révèlent l'embarras du gouvernement suisse. Le 6 juillet 1971, le Service du protocole lui suggère de désigner un ancien conseiller fédéral, «par exemple Friedrich Wahlen», comme représentant officiel. Dans son mémo, le service souligne que la désignation d'un conseiller fédéral en fonction serait appréciée par les autorités iraniennes. «Toutefois, précise-t-il, sur le plan interne, nous risquons de prêter le flanc à la critique. Le faste des manifestations, l'argent dépensé, l'impopularité du shah peuvent susciter des réactions déplaisantes.» Le gouvernement se rallie à cette proposition et obtient de Friedrich Wahlen qu'il participe aux festivités. La Landwehr de Fribourg, présidée par Pierre Glasson, est aussi du voyage.

## Boycotter la fête?

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Le 4 octobre, dix jours avant les fêtes de Persépolis, le conseiller national socialiste Andreas Gerwig interpelle le Conseil fédéral, lui demandant s'il est prêt à renoncer à envoyer en Iran M. Wahlen, pour «prouver ainsi qu'une véritable et indispensable solidarité avec le tiers-monde ne se concilie pas avec la participation d'un magistrat à de telles festivités». Pour étayer sa question, il affirme que «cette fête de la monarchie persane constitue une insulte à tous ceux qui ont faim dans le monde et surtout en Iran». Il souligne aussi que pour que ces festivités puissent se dérouler sans incident, «la police iranienne a arrêté par précaution des centaines d'opposants au régime, qui se recrutent tant dans les milieux intellectuels que religieux». Selon le général Nematollah Nassiri, chef de la Savak connu pour ses méthodes «expéditives» 1, 1500 personnes auraient été arrêtées avant les festivités.

Dans sa réponse, le Conseil fédéral reconnaît que ces fêtes peuvent susciter «un certain malaise», mais nuance en rappelant que ce 2500<sup>e</sup> anniversaire a été accompagné d'un «vaste programme économique et social». Il remercie M. Wahlen d'avoir bien voulu accepter «cette mission délicate». La remarque ambiguë fait aussitôt réagir l'ambassade d'Iran à Berne. L'ambassadeur de Suisse en Iran doit corriger le tir en prétextant une mauvaise traduction.

## Malaise persistant

Le shah décide «de considérer l'incident comme clos», mais le 1<sup>er</sup> mars 1972, revenant de cinq semaines à Saint-Moritz, il convoque à nouveau l'ambassadeur suisse pour dénoncer une «détérioration de la situation politique»: «Je ne pourrai pas admettre d'être plus longtemps attaqué par les gauchistes de Genève», affirme-t-il, cité dans une lettre au conseiller fédéral Pierre Graber. Les critiques à son encontre n'empêcheront pas les exportations vers l'Iran de tripler entre 1970 et 1975, atteignant 628 millions de francs, dont 20% dans l'armement.

En 1976, deux autres événements assombriront à nouveau un certain temps les relations entre les deux Etats: l'occupation du consulat d'Iran à Genève par des militants opposés au régime (lire encadré) et une enquête du Ministère public de la Confédération sur la présence d'agents de la Savak en Suisse. Mais rien n'y fera. C'est finalement l'ayatollah Khomeini qui mettra fin à cette controversée relation.

**1 Houchang Nahavandi et Yves Bomati, *Mohammad Reza Pahlavi – Le dernier shah*, Editions Perrin 2013 et 2019.**

## Des agents secrets de la Savak étaient actifs depuis Genève

L'un des coups d'éclat les plus retentissants contre le régime du shah d'Iran en Suisse s'est produit le 1<sup>er</sup> juin 1976 à Genève. Ce matin-là, treize étudiants iraniens, venus d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie, occupent le Consulat général d'Iran (photo RTS/Swissinfo). Selon un rapport de la police aujourd'hui déclassifié (dodis.ch/48767), ils sprayent le slogan «Shah assassin» sur les murs et sur un calicot qu'ils suspendent à la façade, aspergent le consul général de vernis noir et expédient par téléscripteur aux médias une proclamation dénonçant les récentes exécutions de patriotes iraniens et les activités de la Savak en Europe. Lorsqu'ils acceptent de quitter les lieux, plusieurs médias sont déjà sur place. Des documents de la Savak dérobés au consulat par les militants seront diffusés partiellement dans les journaux et sur les ondes de la RTS, démontrant l'activité de la police secrète iranienne sur sol helvétique. L'affaire va plomber les relations entre les deux Etats durant une année, mais les intérêts commerciaux réciproques vont finalement prévaloir sur la crise politique. **PFY**

(legende)Le shah d'Iran passait très souvent ses vacances d'hiver en famille à Saint-Moritz, comme ici en janvier 1970 avec trois de ses enfants, le prince Ali-Reza, l'héritier du trône Reza et la princesse Farahnaz. En bas, en octobre 1971, les très controversées fêtes de Persépolis, avec la grande parade et le dîner de gala en présence de soixante monarques et chefs d'Etat.(legende)Keystone/DR

Radio: Ve: 13 h 30

TV: *Général Soleimani – le stratège de l'Iran*Di: 21 h 05